

Rapport du groupe de travail

Traitement de la guerre en Ukraine par la RTS (toutes émissions confondues), dans les trente premiers jours du conflit

Séance du 25 avril 2022

1. Synthèse du rapport

Ce rapport couvre une thématique très largement couverte par la RTS comme par l'ensemble de la presse et des médias nationaux et internationaux. Vouloir évaluer une production aussi vaste relève de la gageure. L'immense émotion suscitée par la violation crasse du droit international par l'une des puissances garantes de l'équilibre mondial a d'abord gravement inquiété les autorités et la population : les médias s'en sont fait l'écho et lui ont apporté des réponses diverses. L'horreur de la guerre, de plus en plus manifeste au cours du mois de mars, n'a fait qu'amplifier cela.

La RTS a mis tout son appareil au service du traitement de cette situation inédite depuis la seconde guerre mondiale. La guerre n'a, certes, jamais été absente de l'histoire humaine de ce dernier demi-siècle. Elle se déroulait cependant dans des zones plus éloignées des grands axes des relations internationales. Le retour de la guerre sur le continent européen, après l'épisode yougoslave, met cette fois-ci l'est et l'ouest face à face, comme au temps de la Guerre froide. A l'époque toutefois, les règles du jeu semblaient, paradoxalement, mieux connues : les coups étaient donc plus prévisibles.

La RTS a confié à de nombreuses émissions la tâche de traiter différents aspects du sujet, sous différentes approches : information quotidienne suivant les événements, analyses approfondies, témoignages, encouragement à l'action humanitaire, débats... Le groupe de travail à l'origine de ce rapport a eu l'impression globale que l'engagement de la RTS a été à la hauteur du défi. D'une façon générale, on peut affirmer que qui voulait se renseigner sur cette crise, son contexte, ses racines, ses implications avait l'occasion de le faire en suivant les productions de la RTS. Par la nature différente des apports radiophoniques et télévisuels, il se confirme une fois de plus que les premiers sont plus denses et plus nourris que les seconds, ceux-ci en appelant par contre davantage à l'émotion et au partage du vécu des acteurs sur le terrain.

La guerre en Ukraine a été couverte d'une manière correcte, sans excès, ni dramaturgie par les équipes de la RTS. Tant en radio qu'en télévision, les émissions spéciales apportent un centrage du traitement du sujet. Elles peuvent être parfois longues et répétitives.

2. Cadre du rapport

- a) **Mandat** : le Conseil du public a mandaté le groupe de travail ad hoc lors de sa séance du 21 mars 2022
- b) **Période de l'examen** : du 24.2.2022 au 23.3.2022
- c) **Membres du CP impliqués** : Thomas Avanzi, Bernard Reist, Jean-Philippe Terrier, Florence Siegrist, Pierre-Yves Moeschler (rapporteur).
- d) **Angle de l'étude** : les émissions considérées ont été très nombreuses : les bulletins d'information, tant radio que tv, les documentaires, les émissions spéciales (*Infrarouge, Géopolitis, Mise au Point, Temps présent, Faut pas Croire, Haute fréquence, Babel, Médialogues, On en parle, Brouhaha, Drôle d'époque, Chacun pour tous*). Même les émissions culturelles ont fourni une importante contribution à la sensibilisation du public à la gravité de la situation internationale.

3. Contenu de l'émission

- a) Pertinence des thèmes choisis :
- Globalement, on affirmera que les thèmes choisis nous ont toujours semblé pertinents.
 - Les angles politique, militaire, historique, religieux, économique sont indispensables à une information complète sur le sujet et apportent, en soi, une plus-value.
 - Nous n'avons pas relevé d'incongruité dans les thèmes traités ou dans les personnes invitées. On s'est donné la peine de donner la parole, parfois, à des personnes prêtes à témoigner pour justifier l'injustifiable. On s'est aussi intéressé au ressenti de la population en Suisse : dans les paroisses orthodoxes, d'abord, puis dans les milieux qui, le cœur sur la main, se mettaient à prendre part à l'effort de secours international et à l'accueil des réfugiés, avec les questionnements qui n'ont pas manqué de surgir à ce propos.
- b) Crédibilité :
- Chacune et chacun a pu trouver, dans le spectre des émissions concernées, de quoi nourrir sa curiosité et son intérêt pour le sujet. Certaines émissions s'adressent à un public plus exigeant que d'autres, ce qui va de soi. La palme didactique revient à *Géopolitis*, qui ne se départ pas de son ton professoral mais qui réussit à rendre compréhensibles au plus grand nombre les enjeux les plus compliqués. Sur le plan de l'émotion, on relèvera les prestations remarquables des reporters RTS sur le terrain, Sébastien Faure, Philippe Revaz (qui retrouve l'occasion de mettre en valeur ses compétences dans cette activité), mais aussi Maurine Mercier et d'autres. Leurs témoignages et leurs éclairages amènent le conflit au cœur des auditeur.trices / téléspectateur.trices.
 - Dans le traitement du sujet à distance, on relèvera la qualité de l'interview de l'ambassadeur russe à l'ONU par Philippe Revaz, le 22.3.
 - De toute évidence, l'ensemble de la profession journalistique partage le sentiment de révolte et d'incompréhension vis-à-vis de la guerre imposée par la Russie à l'Ukraine. Il est difficile de se faire une idée des raisons de l'appui inconditionnel ou presque de la population russe à son président, hormis l'absence totale d'information libre. Comment la dictature poutinienne s'est-elle mise en place, au long des années, au nez et à la barbe des pays libéraux ? On ne peut résumer un système à un seul homme : le dictateur est l'enfant d'une histoire et d'une caste. Cela est montré dans certains documentaires montrés par la RTS, mais produits par d'autres.
 - La couverture journalistique d'un conflit n'est pas une tâche facile. Les pièges les plus évidents seraient de se laisser aller à ses émotions ou de prendre parti, sans parler de la manipulation ou de la mauvaise-foi. Nous estimons que la RTS a su éviter ces chausse-trappes.
 - Dans ce conflit, les deux parties gèrent la communication avec habileté. Certes la Russie est l'agresseur mais l'Ukraine n'est pas pour autant un enfant de chœur. Par rapport aux guerres des décennies précédentes, les réseaux sociaux et la facilité de saisir puis transmettre des images constituent une réelle nouveauté. C'est à la fois une opportunité et un danger supplémentaire. Nous avons le sentiment que les équipes de la RTS maîtrisent ce contexte nouveau et ne se font pas déborder. Quoi qu'il en soit, la crédibilité d'une rédaction n'autorise pas de commettre des écarts. A notre sens la RTS a su marcher sur cette ligne de crête avec professionnalisme.
 - C'est d'autant plus difficile que l'opinion publique évolue rapidement. La victime d'hier sera peut-être désignée comme le coupable de demain. La RTS nous semble attentive à ne pas se laisser piéger, autant sur le terrain que sur les sujets réalisés ici en Suisse.
 - Nous n'avons pas repéré de dérapage crasse. Il nous semble que les commentaires et analyses restent prudents et équilibrés. Sans pour autant esquiver les questions qui pourraient fâcher les uns ou les autres. Même dans les situations extrêmes : comme l'entretien avec un ambassadeur russe à l'ONU ou un Sébastien Faure très choqué à Boutcha près de Kiev. A aucun moment ce journaliste ne s'est laissé aller à des jugements abrupts et il a toujours gardé à l'esprit la possibilité d'une mise en scène.

- c) Sens des responsabilités :
- C'est clairement à nos yeux la force du service public de pouvoir travailler sur le temps long. D'avoir à l'avance su produire des sujets, repéré des interlocuteurs, accumulé dans ses rédactions connaissances et savoir-faire sur les enjeux et la réalité du terrain.
 - Cette évidence ressort particulièrement dans des documentaires produits / coproduits les années précédentes. L'investissement rapporte maintenant cash. Non seulement on peut diffuser du matériel solide mais on dispose aussi d'un personnel (journalistes et cameramen) qui a travaillé dans ces régions. On s'aperçoit ainsi, c'est ici un détail mais il nous semble significatif, qu'on retrouve à Boutcha un caméraman (Björgvinsson) qui tournait dans *Comme la rosée au soleil*, un documentaire de 2016 réalisé entre la Russie et l'Ukraine.
 - Le choix des documentaires présentés depuis le début du conflit nous semble équilibré. Il apporte un réel éclairage aux événements. Après avoir vu *Zelensky l'homme de Kiev* on appréhende le rôle du président ukrainien d'une manière différente.
 - Nous sommes particulièrement sensibles au soin que portent les rédactions de rester au-dessus de la mêlée tout en ne poussant pas la poussière sous le tapis.
 - Nous apprécions aussi cette volonté de traiter cette actualité sous tous ses aspects, y compris les plus secondaires. Au final, nous avons vraiment le sentiment que la RTS couvre cette guerre d'une manière totalement adéquate. Il faudra s'en souvenir lors des débats à venir sur la redevance à 200 francs.
- d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie :
- rien à signaler.

4. Autres remarques

Les membres du GT ont visionné et écouté des heures d'émissions. Voici le résumé de leurs remarques, dans le désordre :

La Matinale

Cette émission a apporté une réelle plus-value aux informations disponibles de part et d'autre en les traitant sous tous les angles possibles. La rapidité de réaction de la rédaction et les compétences mises quasi immédiatement à disposition s'expliquent certainement par la très bonne préparation des équipes en amont.

Géopolitis

Poutine l'envahisseur : remarques positives sur tous les plans, avec cette question : sur quoi repose le soutien populaire de Poutine ?

Poutine, criminel de guerre ? (13.3) Parfait. Des explications claires et convaincantes sur la justice internationale.

Brouhaha

Le public « enfants » est bien servi par cette émission. Les réponses étaient peut-être un peu longues pour que l'attention des enfants puisse être maintenue. Réponses factuelles, ni anxieuses, ni belliqueuses. Les questions proviennent tant des filles que des garçons.

Les documentaires de la RTS

Poutine, l'équation guerrière

Très bon rythme, alternance entre explications, vidéos, photos. Il s'agit d'un reportage « à charge ». Emission très bien construite avec des intervenants intéressants.

Poutine, le retour de l'ours dans la danse

Excellente mise en perspective historique, qui éclaire la logique russe (sans la justifier). Cette excellente émission n'est pas du crû de la RTS, qui a le mérite de l'avoir diffusée.

Russie, le poison autoritaire diffusion le 27.2, programmée avant l'agression : apport très précieux.

Histoire vivante (Radio) présente le 28.2 une explication historique de Eric Aunoble (Unige), interviewé par Laurent Huguenin-Elie : très précieux, clair et compréhensible. Pourquoi ces informations indispensables à la compréhension des événements ne sont-elles pas reprises dans les émissions destinées à un public plus large ?

Temps présent

En Ukraine sous les bombes

Le sujet est traité sous un angle personnel. C'est une approche humaine qui rend le reportage très touchant et émouvant. S'agissant d'un compte rendu de la vie de plusieurs personnes à un moment donné, on ne peut parler ici d'objectivité. Le journaliste relate son propre périple, ce qui rend d'autant plus concret et crédible le reportage, très apprécié.

La forme de l'émission était excellente. Il est vrai qu'avec un sujet émotionnel tel, on se laisse prendre par l'empathie et la forme en a d'autant moins d'importance. Néanmoins le reportage était bon et il ne montrait pas d'horreur et n'était pas non plus larmoyant.

L'écho des Pavanés

Interview de Olga Semchyshyn

Belle initiative! On reste sur sa faim quant à l'utilisation des fonds récoltés. Interview bien rythmée et intéressante.

On en parle

Nombreux éclairages de très grande qualité.

Ramdam

31 mars : précieux éclairage, émotionnel. Il met en lumière le fait que la cohabitation entre russophones et ukrainophones n'est pas difficile.

RTS info

24 février : Il y a eu six actualités dédiées à l'Ukraine comprenant pléthore d'informations actuelles et passées de qualité.

Guerre entre l'Ukraine et la Russie - Chronologie de huit ans de crise (rubrique : Monde)

Dans cette actualité, il y a une image d'illustration utilisée lors de la couverture des votations de 2014 qui montre une affiche datée du 11 mars 2014 avec une croix gammée sur l'ensemble du territoire. Alors qu'il y a beaucoup d'interrogation sur la raison pour laquelle Vladimir Poutine parle de dénazification, pourquoi ne pas faire référence à ces arguments qui semblent avoir déjà été utilisés en 2014?

Très bon travail journalistique dans le 19h30, avec de nombreux intervenants compétents et pertinents. On évite le pathos.

Antoine Silacci est régulièrement appelé à commenter l'actualité à la TV. Ses mises en perspective sont très appréciées. Celles de Jean-Marc Rickli (hors RTS) le sont aussi, mais il est mauvais orateur, ce qui rend ses propos parfois un brin pénibles.

Vers la fin de la période considérée, on remarque une certaine lassitude de la rédaction, qui soudain donne la priorité à un fait divers lémanique par rapport à la question ukrainienne. Etonnant.

Infrarouge

Emission spéciale du 24 février. Beaucoup d'intervenants, dont la parole est souvent coupée par Alexis Favre. Les avis sont animés, mais peu d'éléments sont ajoutés au dossier.

Soirée spéciale du 9 mars

Mélange de soirée « Solidarité avec l'Ukraine » et d'infos. Soirée longue, on revient souvent sur les mêmes sujets, les mêmes questions aux trop nombreux intervenants.

Drôle d'époque

Emission spéciale. Entretien plus sociétal avec des écrivains et des artistes et autres témoins. Débat et approche plus sociétale du sujet.

TTC

28 février, 7 mars : ces informations peuvent paraître anecdotiques, ce sont de « petites histoires dans la grande », selon Patrick Fischer. Une vision globale des enjeux économiques, qu'on ne semble apercevoir qu'au mois d'avril, aurait-elle pu apparaître au mois de mars ?

MAP

27.2 Carnet de bord d'une guerre en Ukraine

Entrecroisement des récits d'Ukrainien.ne.s en Suisse et d'autres, sur place. Intéressants témoignages.

6.3.2022 Exode aux frontières roumaines

Reportages et témoignages. Destins croisés. Passionnant.

MAP ne donne pas de grandes explications sur la situation géopolitique, mais sensibilise par des témoignages de victimes.

Babel

13.2. La querelle des clochers ukrainiens

13.3. Quand populisme rime avec christianisme

20.3 Patriotisme le grand retour ?

On fait appel à des explications de spécialistes, on se réfère à des études sérieuses pour aborder la question religieuse. Dans le siècle de la déchristianisation en Occident, on oublie parfois les traces laissées par les divisions religieuses et, en particulier, le « Grand schisme d'Orient ». Les divisions entre Églises orthodoxes font elles-mêmes partie de l'équation. Merci à Babel de le rappeler et merci à la RTS, une fois de plus, de ne pas laisser ces thématiques essentielles tomber dans l'oubli.

Hautes fréquences

20.3 Approche religieuse plus « engagée » et plus anecdotique.

13.3 Alliance entre le pouvoir religieux et le pouvoir étatique en Russie : unique (?) émission qui ait tiré un parallèle entre le sentiment d'appartenance nationale et la religion. Bravo.

6.3. Poids des Églises dans la guerre en Ukraine : passionnant, mais l'auditeur laïc se sent un brin extérieur au public visé.

5. Recommandations / Remarques supplémentaires

La matière est trop vaste pour que des recommandations pertinentes puissent être formulées. D'une façon générale, la rapidité de réaction de la rédaction et les compétences mises quasi immédiatement à disposition s'expliquent certainement par la très bonne préparation des équipes en amont. Cela concerne *la Matinale* et *Forum* à la radio, mais aussi la plupart des émissions impliquées.

On doit souligner cette réalité dans la perspective de la prochaine offensive contre la SSR. Le service public anticipe mieux les événements que les médias commerciaux. Cela tient autant à une conscience éveillée de la mission qu'au mode de fonctionnement : dans une rédaction du service public on dégage des effectifs pour préparer à l'avance des dossiers, on produit des documentaires, on veille à la formation continue, on définit des procédures pour les coups durs, on soigne les interlocuteurs, on forme des spécialistes. Toutes tâches qui ne rapportent pas nécessairement à l'immédiat, donc que beaucoup d'acteurs ne remplissent pas.

Les bulletins horaires ont permis tout au long de la journée de bien suivre les événements. En début de soirée *Forum* a sensiblement approfondi le débat, apportant aux faits une réflexion dense et substantielle. De nouveau on sent des journalistes rodés, préparés, responsables. L'absence d'image serait presque un avantage, dans la mesure où cela ne parasite pas le discours.

En résumé, en TV comme en radio, les équipes rédactionnelles ont été capables de dessiner un tableau aussi complet que possible de la situation et des répercussions en Suisse et dans le monde. Elles ont mobilisé très vite les correspondant.es et apporté des analyses équilibrées. Elles ont travaillé sans aucune fébrilité, affichant un calme bienvenu dans ces moments où une partie de la population pourrait paniquer.

Au final, nous avons vraiment le sentiment que la RTS a couvert le premier mois de cette guerre d'une manière complète et responsable. Nous avons par ailleurs le sentiment que la radio peut se révéler plus percutante que la TV pendant les phases aiguës d'une crise.

Pour le groupe de travail : Pierre-Yves Moeschler,
qui remercie ses collègues pour leurs précieux et riches apports.

21 avril 2022